

# Le rétablissement passe par l'insertion

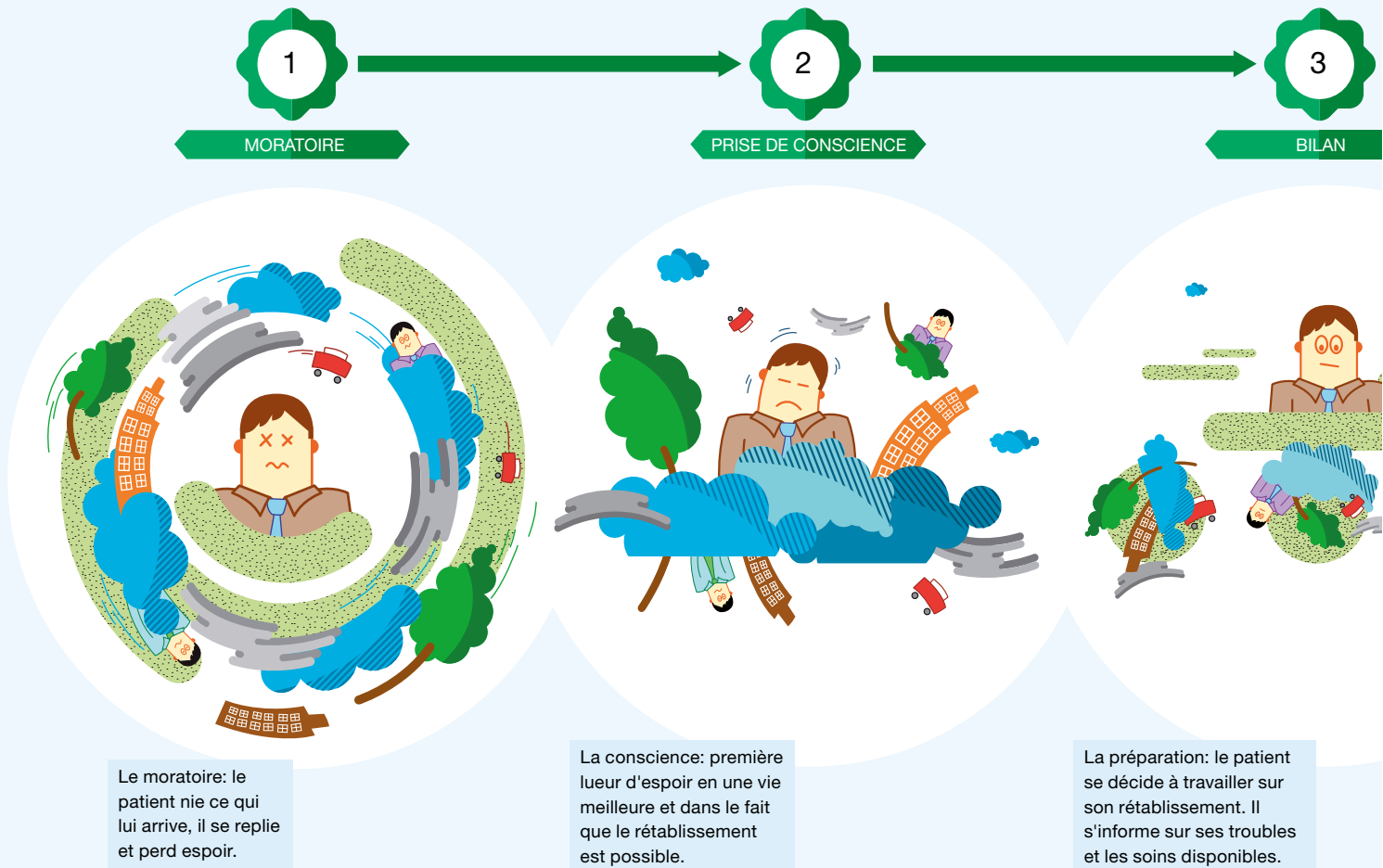
Une personne souffrant de troubles psychiques sévères s'isole naturellement. Le meilleur moyen de guérir est pourtant de rester connecté à son environnement.

«Dans notre société standardisée, les maladies psychiques sont mal perçues.» Charles Bonsack, responsable de la section de psychiatrie sociale, une antenne du Département de psychiatrie du CHUV, en est persuadé: s'il existe des médicaments pour atténuer ou faire disparaître les symptômes des maladies psychiques, la marginalisation des patients représente un frein à leur rétablissement. «Nous nous sommes aperçus qu'il y a autant de malades dans les pays en développement mais qu'ils souffrent moins parce que leur environnement, plus tolérant, les intègre mieux. Ici, les patients se sentent incompris. Ils s'éloignent de leur entourage

familial et professionnel. Mais la cicatrization n'est pas complète tant que la personne ne retrouve pas sa place dans la société.»

Schizophrénie ou trouble bipolaire, le Département de psychiatrie du CHUV accueille nombre de patients marginalisés en raison de ces maladies qui touchent 3% de la population suisse. Sabrina Bardy, Christine Reymond et Silvia Gibellini, psychologues, ainsi que Dominique Mouron, infirmière, animent un groupe de rétablissement pour les personnes atteintes de troubles psychiques. Chaque semaine, une dizaine de patients viennent y discuter de ce que signifie le

Texte Margaux Fritschy  
Illustrations Aris Zenone





rétablissement pour eux et des moyens nécessaires pour y parvenir.

«Tout est basé sur le partage, nous laissons la parole aux participants», explique Sabrina Bardy.

Parmi les participants, Aurel a pris connaissance de sa maladie il y a treize ans lors d'une hospitalisation. «L'esprit de groupe et les échanges que nous avons lors de ces séances permettent de prendre du recul par rapport à la maladie, raconte-t-il. Mais c'est un ingrédient dans le processus de rétablissement parmi d'autres, comme une bonne hygiène de vie au quotidien, la prise de médicaments, le sport, la création...»

En parallèle, les patients continuent de consulter des spécialistes. Ils participent aussi à des activités organisées par le département de psychiatrie pour préparer leur réinsertion. «Nous nous sommes aperçus que nos patients réagissent mieux à leur traitement et font moins de rechutes lorsqu'ils sont dans la vie professionnelle malgré le stress que cela représente», dit Charles Bonsack.

Pour favoriser la réinsertion, l'Unité de psychiatrie communautaire a lancé cette année une expérience

pilote, «Ressort», qui soutient directement le placement en emploi des personnes souffrant de troubles psychiatriques. «Ressort» collabore avec l'Assurance invalidité et le canton de Vaud via le Forjad, programme d'insertion des jeunes adultes par la voie professionnelle (85% des cas de schizophrénie apparaissent entre 15 et 25 ans).

Charles Bonsack observe que ce soutien en emploi permet d'augmenter de 15 à 50% l'accès au travail en milieu compétitif pour les personnes souffrant de troubles psychiatriques. Et c'est également une porte d'entrée pour des personnes en difficulté professionnelle qui ont jusque-là nié leurs troubles psychiques. Au terme de ce processus, le patient réacquiert les compétences relationnelles et professionnelles perdues. Il assume sa maladie tout en acceptant les risques de rechute. «Cette expérience m'a rendu plus solide, assure Aurel après une année de traitement. Cela m'a permis de me remettre en question et de mieux me connaître.»

Aurel confie que la maladie psychique ne laisse pas de trace visible comme une cicatrice sur la peau et ne se remarque pas: «C'est une blessure de l'âme imperceptible. C'est un rêve qui peut virer en cauchemar et refaire surface à n'importe quel moment.» □

